

Lieux Théologiques, vous avez été à même d'en connaître et d'en employer toutes les munitions, arsenal varié où se rencontrent toutes les armes, depuis les armes puissantes et directement efficaces de l'Écriture Sainte et de la Tradition, jusqu'aux armes plus modestes, armes auxiliaires pour ainsi parler, de la science, de l'histoire et de la raison, invitées à l'honneur de défendre Dieu. *Misit ancillas suas, ut vocarent ad arcem* (1).

Cependant il y eut une trêve dans cette lutte ; je la nommerais volontiers la *trêve de Dieu*. Quittant pour deux années l'arène Apologétique, vous fûtes appelé à reposer votre esprit et votre cœur dans l'étude et dans l'enseignement de l'Écriture Sainte. Les Évangiles formèrent une grande part de cette étude et de cet enseignement, et des entretiens que j'eus avec vous à cette époque, il me reste le souvenir très précis des joies émues et saintes, que vous faisiez goûter tout particulièrement l'Évangéliste saint Jean. Vous ne pouviez être à une meilleure école de lumière divine et de divin amour. Les graves questions, qui agitent aujourd'hui les esprits, ne faisaient alors qu'apparaître, et l'on avait le temps, n'ayant pas à le consommer dans les discussions exclusivement scientifiques, de méditer l'Évangile et de le vivre. C'est ce que vous compreniez, et c'est ce que vous pratiquiez. Sans doute, vous aviez déjà fait usage des Écritures, et vous deviez les employer encore dans la suite, mais c'était à un autre point de vue, et vous eûtes ainsi le privilège de pénétrer les Saintes Lettres sous le double rapport où elles se présentent : en elles-mêmes d'abord et pour la vie intime de l'âme, extérieurement ensuite et comme moyen de défense.

Je n'aurais point dit tous vos mérites, si je n'ajoutais un mot de vos travaux apostoliques. A coup sûr, si vous vous étiez arrangé votre vie, vos attraits et vos aptitudes vous auraient fait opter pour la prédication, et je ne crois trahir aucun secret en révélant que plus d'une fois vous avez demandé à vous consacrer au ministère actif. L'obéissance vous fixa et vous riva au Couvent d'Études, mais nous devons dire qu'on vous vit toujours heureux de donner à la prédication le temps laissé libre par l'enseignement. Ainsi se fait-il que vous devez la Maîtrise presque autant à votre obéissance qu'à vos années d'enseignement : c'est une réalisation de plus du *Vir obediens loquetur victorias*.

Et maintenant, mon Très Révérend Père, il ne me reste plus en terminant qu'à exprimer le souhait que cette nouvelle dignité, la plus haute de l'Ordre, serve à la perfection de votre vie religieuse et à la fécondité du ministère que vous êtes venu remplir dans ce pays. Vous êtes le premier Maître en Théologie de la Province de France en Amérique. Là-bas, en Asie, un nouveau Maître — le premier aussi — a été créé en même temps que vous. N'est-ce pas une preuve de la vitalité de notre Province, aux destinées de laquelle nous devons invinciblement croire, en dépit de toutes les persécutions ? Recevez donc en toute humilité et en toute joie les insi-

[1] Prov. IX—3.